De Collonges à Leuzeu,

à la découverte d'un patrimoine diversifié

Samedi 19 septembre, à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine, l'association "Histoire et Patrimoine de Fleurey" (HIPAF), en collaboration avec "l'Association Loisirs et Sport" (ALES) et l'association "De l'Afrique à Leuzeu" , a choisi d'organiser une balade à travers bois depuis la ferme de Collonges jusqu'au site du Leuzeu.

A la balade traditionnelle, conduite par Guy Masson pour observer fruits et baies de ce début d'automne, s'est ajoutée, cette année, la découverte de tout un patrimoine archéologique et historique. Enfin, l'arrivée à Leuzeu, où Jean Malfroy accueillait le groupe, a permis d'admirer le travail de restauration effectué par l'association qu'il préside.

la promenade à travers bois

Est-ce la pluie abondante tombée dans la matinée qui a découragé les marcheurs ? Seule une quinzaine de personnes est au rendez-vous habituel, parking du cimetière, pour ensuite se rendre à la ferme de Collonges, point de départ de la marche.

Là, nos guides, Guy Masson et Jean-Charles Allain, en profitent pour nous faire observer l'extérieur d'une ancienne grange (ou ferme) autrefois dépendant d'un monastère. Datée du Moyen-Âge, elle appartenait au XIIIe siècle au Prieuré de Saint-Marcel. Le large bâtiment a bien gardé les caractéristiques d'une grange médiévale : la charpente s'appuie sur quatre solides piliers en bois posés sur des dés de pierre. Ailleurs, d'anciens murs présentent des vestiges de four, de cheminée, de niches en pierre. En 1666, Collonges, propriété de la veuve Potot de Pont-de-Pany, était exploitée par deux rentiers (fermiers). Par mariage, en 1688, elle passe dans la famille de Saint Amant. Cette famille, au service des Princes de Condé, gouverneurs de Bourgogne, a vécu à Fleurey jusqu'au début du XIXe siècle et a marqué l'histoire du village.* Actuellement, Collonges, propriété de la famille de Girval, est exploitée par Bruno de Girval.

Après ce petit rappel historique, le groupe se met en marche, la montée à travers bois est rude et permet de tester son souffle, ce qui n'est pas évident pour tous ; heureusement les pauses sont nombreuses, et là, ce sont nos connaissances en botanique qui sont testées... Si nous reconnaissons les fruits de l'églantier, nommés poétiquement gratte-culs, nous apprenons que la racine de l'arbuste était autrefois transformée en poudre, censée lutter contre la rage. Plus loin, voilà le fusain et ses fruits roses en forme de bonnets d'évêque, jolis mais toxiques. Une liane, le tamier, nous est moins connue. Nous retiendrons son autre nom d'herbe aux femmes battues, et supposons que ses feuilles, en forme de cœur, étaient appliquées sur les ecchymoses, pour adoucir les marques des coups reçus par les malheureuses épouses. Le troène aux baies noires en grappes, toxiques, est facilement reconnaissable. La viorne mansenne était utilisée autrefois pour la fabrication des paniers, le bois dur du cornouiller mâle pour la confection des manches d'outil. Pour celui-ci, on sait qu il faut attendre que ses baies rouges soient mûres pour, aujourd'hui encore, en faire d'excellentes gelées. Avant l'arrivée sur le Plain de Suzâne, c'est donc un peu du patrimoine botanique de la forêt qui nous est révélé.

Nous arrivons au sommet, à 601 mètres d'altitude, et nous allons découvrir un tout autre patrimoine. Le sentier que nous empruntons traverse deux enclos délimités par des murs en pierres sèches en partie affaissés. Ils avaient été repérés par Pierre Jobard et confirmés en partie par M. Colombet en 1970. L'enclos nord pouvait être un enclos à bétail. Dans le second enclos, au milieu des arbres, de nombreux tumuli en pierres sèches, de forme bombée, sont bien visibles. Difficile d'imaginer